



Mao Guillaume : Né le 16-07-1868 à Plomodiern ; 1892, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1907, professeur à Saint-Vincent à Quimper ; 1911, recteur de Trégionou ; 1914, recteur d'Esquibien ; 1927, recteur Ergué-Armel ; 1933, chapelain du sana de Roscoff ; décédé le 4-11-1936.

M. l'abbé Guillaume Mao, aumônier à Roscoff. – Le 4 novembre, au soir, s'éteignait à la clinique du Docteur Lefranc, dont il était l'aumônier, l'abbé Mao, « prêtre de foi et de cœur, ayant laissé, partout où il passa, des souvenirs édifiants ».

Il naquit en 1868, au village de Lestrevet, en Plomodiern, situé à égale distance des sanctuaires de Sainte-Marie du Ménez-Hom et de Sainte-Anne la Palud, qui lui furent également chers, à quelques centaines de mètres de la lieue de grève, où il prit ses premiers ébats.

Dès qu'il eut obtenu son Certificat d'études, le petit Laouic, et ce diminutif il le garda toute la vie, prit la direction du Petit Séminaire de Pont-Croix, voulant suivre les traces de son frère Alain, son aîné de trois ans, qui devait entrer quelques années plus tard dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Dès son arrivée au « Collège », il se fit remarquer par son intelligence et son application au travail. Il ne fit pas tache dans la bande « glaziks », qui, à cette époque, tenaient le haut du pavé au Petit Séminaire, et avec les Colin, les Hémon, les Quilien, les Celton, les Salaün, pour ne parler que des disparus, il s'assurait régulièrement les premières places dans ses classes. En rhétorique il était grand président et remportait de nombreux succès.

Au Grand Séminaire, il devait se ranger encore parmi les meilleurs.

Ordonné prêtre en 1892, il fut heureux d'être désigné aussitôt comme professeur au Petit Séminaire, et chargé de la classe de Huitième.

Dans son esprit, ce devait être le premier échelon dans la montée vers les classes supérieures. Ambition légitime qui ne devait pas se réaliser. Il ne monta que jusqu'à la Sixième.

Un projet était en effet dans l'air, de mettre le Petit Séminaire au diapason des autres collèges secondaires du diocèse, et pour s'y préparer le Supérieur, le vénéré M. Belbéoc'h, fit appel à des professeurs qui n'étaient pas de la Maison. De ce fait l'avenir se trouvait bouché pour les professeurs des basses classes, et M. Mao se voyait condamné à rester, peut-être pendant tout le temps de son professorat, dans sa classe de Sixième avec ses 60 et même ses 80 élèves. Il n'avait pas le tempérament d'un abbé Lhomond, aussi profita-t-il de l'occasion qui s'offrait pour changer de spécialité.

Pour préparer le projet rêvé, un cours d'anglais fut établi, et M. Mao, qui s'était adonné à l'étude de cette langue, pendant les vacances qu'il passait régulièrement à Jersey, près de son frère Oblat, fut chargé du nouveau cours. Il avait la science et le flegme d'un véritable insulaire.

Ce que devait être ce nouveau cours, on pouvait facilement le deviner, étant donné qu'il était facultatif, et on ne pouvait vraisemblablement s'attendre à voir la gent écolière s'intéresser à une langue dont elle ne voyait pas l'utilité immédiate.

L'abbé Mao ne devait pas, par suite, trouver auprès de ses élèves les consolations que cherche et aime à trouver tout professeur.

Son rôle devint moins ingrat après le retour de l'exil, lorsque, sous l'autorité d'un nouveau supérieur, le chanoine Uguen, les cours reprirent au Likès de Quimper. Les élèves durent se préparer au baccalauréat, et ils comprirent qu'il leur fallait travailler l'anglais.

M. Mao devait bientôt quitter le Petit Séminaire, appelé qu'il était à s'occuper de la paroisse de Tréglonou, en pays du Léon. Il y fit du bien et, par son esprit de conciliation, fit disparaître des causes de dissension qui existaient dans la paroisse dont il avait la charge.

De Tréglonou, il fut nommé à Esquibien. Il se dépensa dans ce nouveau fief et, sans faire grand bruit, contribua à donner à ses paroissiens un plus grand zèle pour les choses de Dieu. Son souvenir était resté vivant dans cette paroisse, à en juger par le grand nombre d'habitants d'Esquibien qui vinrent avec le recteur assister à ses obsèques. Après quelques années, il fut nommé recteur d'Ergué-Armel, paroisse très importante avant que ne fut créée, la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse et là, comme à Esquibien, il gagna l'affection de tous par sa grande bonté et son allant.

Hélas! bientôt il comprit que son état de santé l'obligeait à la retraite, et à un de ses amis du Porzay il disait, en son langage plaisant : « Je suis arrivé à l'âge où les vieux de chez nous font le « dilez », je vais être obligé de les imiter ».

M. le docteur Lefranc, de Roscoff, venait de manifester à l'autorité diocésaine le désir d'avoir un aumônier pour les religieuses et les malades de sa clinique. M. Mao consentit à prendre ce poste, espérant peut-être que sa santé s'améliorerait, le doux climat de Roscoff et le docteur aidant.

Il ressentit en fait une amélioration dans son état et cela lui donna un certain espoir de recouvrer la santé. Il s'illusionnait et il le comprit bientôt lui-même. Aussi au mois de juin dernier, quand il vint bénir à Plomodiern le mariage d'un de ses neveux, il disait à qui voulait l'entendre : « Ce voyage me sera fatal, je ne reverrai plu mon Plomodiern » et, en effet, cinq mois après, il mourait, assez subitement, puisque le matin de sa mort il avait célébré la sainte Messe.

Il emporte les regrets du docteur Lefranc, des religieuses et des malades de la clinique, dont il avait gagné l'affection et l'estime, pendant les trois ans qu'il avait passés avec eux. Ces regrets seront partagés par tous ceux qui l'ont connu, et en particulier par ses anciens collègues du Petit Séminaire, qui garderont le souvenir de celui qui fut pour eux un confrère aimable, plein d'esprit et très charitable.

P.